

**LE SITE D'ESTRÉES-SAINT-DENIS**

**SANCTUAIRE ET HABITAT**

**UNE AGGLOMÉRATION SECONDAIRE ?**

**SOUS LES DIRECTIONS**  
**DE**  
**Pascal QUEREL & Georges-Pierre WOIMANT**

**AVEC DES CONTRIBUTIONS**  
**DE**  
**Stéphane FRÈRE, Stéphane GAUDEFROY, Michel JOUVE,**  
**Marie-Laure LE BRAZIDEC, Thierry LEJARS, Sébastien LEPETZ, Denis MARÉCHAL,**  
**Véronique MATTERNE, Patrice MÉNIEL, Carole QUEREL & Annick THUET**

# INTRODUCTION

## CADRE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Pascal QUEREL \* & Denis MARÉCHAL \*\*

La bourgade d'Estrées-Saint-Denis occupe une situation singulière dans le département de l'Oise, puisqu'elle se positionne à seulement une quinzaine de kilomètres de sa sous-préfecture, Compiègne, mais surtout près du carrefour des routes nationales 17 et 31 qui traversent le département de part en part. Cette agglomération s'est développée au nord de ce croisement, le long de la RN 17. Commune rurale de moyenne importance, Estrées jouxte, au sud-est, le village de Moyvillers. Elle se développe au centre d'une vaste plaine limoneuse, région naturelle délimitée par la vallée de l'Oise située à une dizaine de kilomètres à l'ouest, par les buttes tertiaires du Clermontois et le lac de Sacy-le-Grand au sud et sud-ouest, par la vallée de l'Arré à l'ouest, par la forêt de La Herelle et le massif tertiaire du Noyonnais au nord et nord-est.

Dans le secteur d'Estrées-Saint-Denis, le plateau est marqué par une légère éminence dont le centre

se situe à moins de 800 m au sud-est de la ville, entre Moyvillers et Arsy (105 NGF). Cette butte forme une excroissance à l'est d'Estrées-Saint-Denis et marque un dénivelé important dans le secteur qui nous intéresse. En effet, le lieu-dit "Les Sablons" se caractérise par une pente relativement forte, d'est en ouest et du nord au sud.

Durant la Protohistoire, Estrées-Saint-Denis appartient au territoire bellovaque (*Civitas Bellovacorum* ; fig. 1) et occupera, durant la période médiévale, le centre du *pagus Rossontensis*

\* Chargé d'opération et de recherche, INRAP  
48 rue Henri Daussy  
F - 80 000 AMIENS

\*\* Assistant d'étude et d'opération, INRAP  
518 rue Saint-Fuscien  
F - 80000 AMIENS

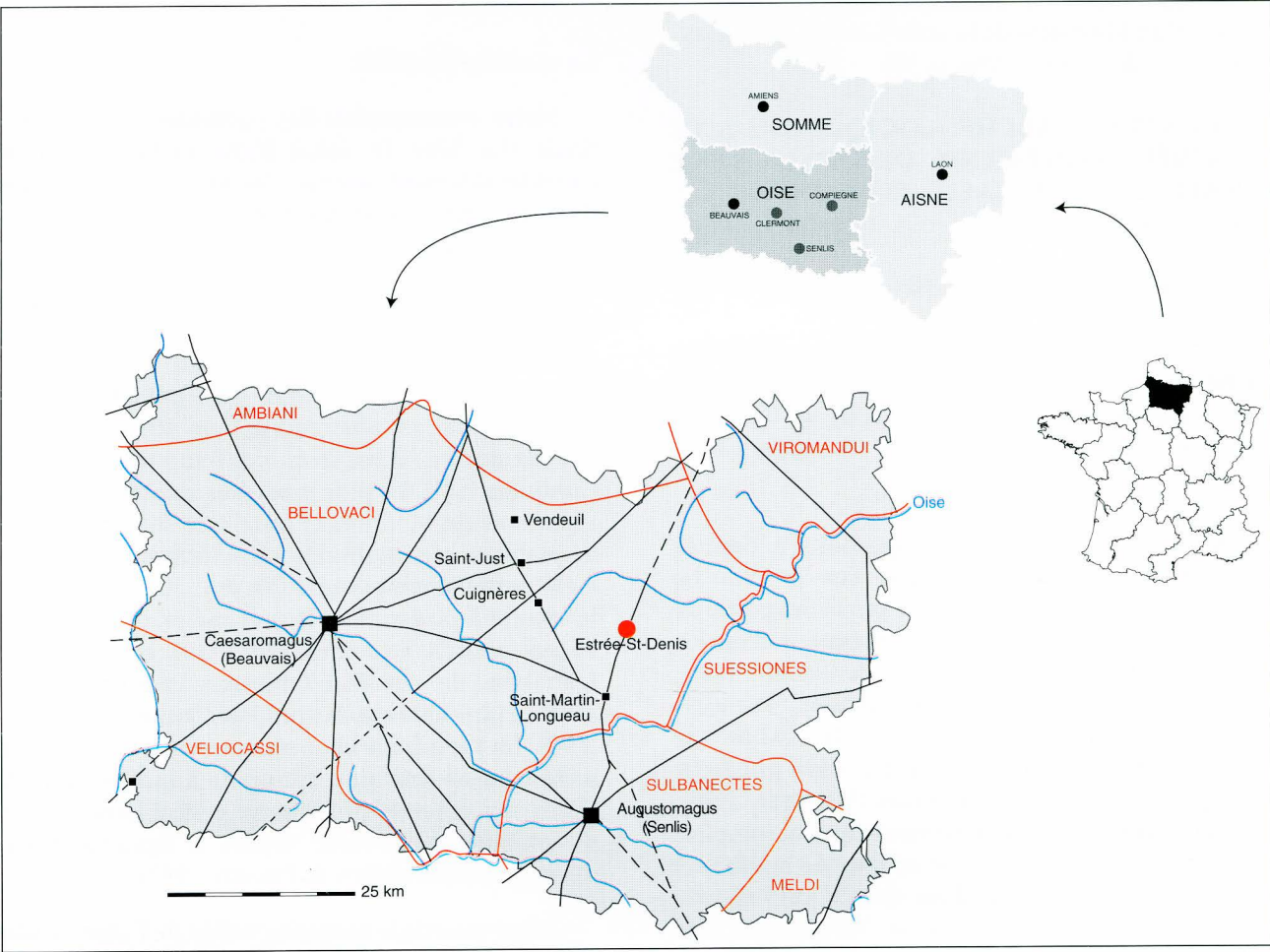


Fig. 1 : situation d'Estrées-Saint-Denis dans l'Oise et au sein des territoires antiques.

(MARCHAND, 1991, p. 16 ; MALRAIN, MARÉCHAL & PINARD, 1996, p. 23 ; BRUNAU & MÉNIEL, 1997, p. 244-245), secteur au sein duquel cette agglomération a manifestement développé une activité économique et religieuse importante, depuis La Tène finale jusqu'au Bas-Empire gallo-romain. Pour la période gallo-romaine, l'agglomération secondaire dépend du chef-lieu de la *civitas*, Beauvais (*Caesarmagus*).

Les territoires "suessions" et "viromanduens" sont distants d'une dizaine de kilomètres et se situent respectivement à l'est et au nord-est ; à trente kilomètres au nord se développe le territoire ambien et à vingt kilomètres au sud le territoire des Silvanectes.

Des sites majeurs constituent l'environnement archéologique d'Estrées-Saint-Denis à la fin de la période gauloise. Le plus proche est celui de la résidence aristocratique de Montmartin (BRUNAU & MÉNIEL, 1997), dont l'habitat semble s'être développé au début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., parallèlement au sanctuaire de Gournay-sur-Aronde. Le site d'Estrées se place donc dans un contexte aujourd'hui bien étudié. Nous retiendrons également le passage présumé de la voie antique reliant Senlis à Saint-Martin-Longueau, puis à Roiglise, à proximité de cette agglomération secondaire et, peut-être, à moins d'un kilomètre de la zone fouillée (MALRAIN, MARÉCHAL & PINARD, 1996, p. 35).

## LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE DU SITE D'ESTRÉES-SAINT-DENIS DEPUIS LA TÈNE FINALE JUSQU'AU GALLO-ROMAIN (Denis MARÉCHAL)

### HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

Jusque dans les années 1970, les recherches archéologiques, qui débutent dans la région vers 1856, restent négligeables et sont le fruit de quelques érudits (BLANCHET, 1991 ; WOIMANT, 1980 et 1996).

À partir de 1969, les prospections aériennes développées par Roger Agache sur la Picardie permettent la reconnaissance de plusieurs plans de *villae* ou de bâtiments et plus rarement d'enclos (AGACHE, 1971 et 1973 ; AGACHE & BRÉART, 1975 ; AGACHE *et alii*, 1980). Parallèlement, François Vasselle survole régulièrement la vallée de l'Aronde et ses environs, où il découvre plusieurs sites protohistoriques ou antiques (VASSELLE, 1978). Quelques années plus tard, Bernard Lambot complète ce dernier travail en mettant au jour de nombreux enclos. En 1975, les membres du CRAVO (*Centre de Recherche archéologique de la Vallée de l'Oise*), nouvellement fondé, débutent plusieurs fouilles de

sauvetage dans les vallées de l'Oise (MARQUIS & BRUNAU, 1975) et de l'Aronde (BRUNAU, 1975). C'est d'ailleurs à cette date que commence l'investigation du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (BRUNAU *et al.*, 1985). Dès lors, ces deux vallées vont concentrer l'essentiel des recherches.

Quelques années plus tard se mettent en place plusieurs programmes d'archéologie préventive. En 1987, une équipe s'organise sur la moyenne vallée de l'Oise pour faire face à la croissance exponentielle des surfaces exploitées par les gravières. Un an après, les travaux du futur TGV Nord suscitent la création d'un autre pôle de recherche et fournissent l'opportunité d'établir un *transect* recoupant les deux vallées. Il est également possible d'observer les plateaux environnants. Enfin, en 1990, un dernier programme est monté pour le suivi des opérations immobilières liées au SIVOM de Compiègne, dans un secteur localisé en amont de la zone d'intervention des sablières.

En définitive, il faut constater la rareté des sites localisés à proximité immédiate d'Estrées-Saint-Denis, mais aussi l'abondance des vestiges laténiens et gallo-romains dans son contexte archéologique proche. Ces derniers correspondent principalement à des habitats et, dans une moindre mesure, à des sanctuaires.

### Le contexte laténien

Notre connaissance des contextes de La Tène finale (La Tène D, selon REINECKE-POLLENZ) s'est considérablement accrue depuis une quinzaine d'années, grâce à la multiplication des chantiers de fouille (fig. 2).

À Montmartin, les vestiges arasés d'un habitat aristocratique ont ainsi été mis en évidence. La surface enclose pour la phase de transition LT C2/LTD1 atteint 13 hectares (BRUNAU & MÉNIEL, 1997). Ce site est abandonné vers 100 avant J.-C. Les exemples d'habitats contemporains de la Conquête (LT D1), plus modestes, proviennent des gisements de Montiers et Jaux. Ces sites de rebord de plateaux sont assimilés à des fermes. Le premier a été partiellement étudié (MORIN, 2000), alors que le second a pu être fouillé presque exhaustivement et ses abords reconnus (MALRAIN *et al.*, 1996). L'analyse de cet établissement correspond au schéma classique des fermes laténiennes (MALRAIN, 2000). En périphérie et en association avec l'habitat a été mise au jour une nécropole à incinération. À Canly, un ensemble funéraire, probablement lié à un établissement rural voisin, a également été découvert (GAUDEFRY & PINARD, 1997).

Au niveau de la moyenne vallée de l'Oise, le site de rebord de plateau de Verberie, "La Plaine de

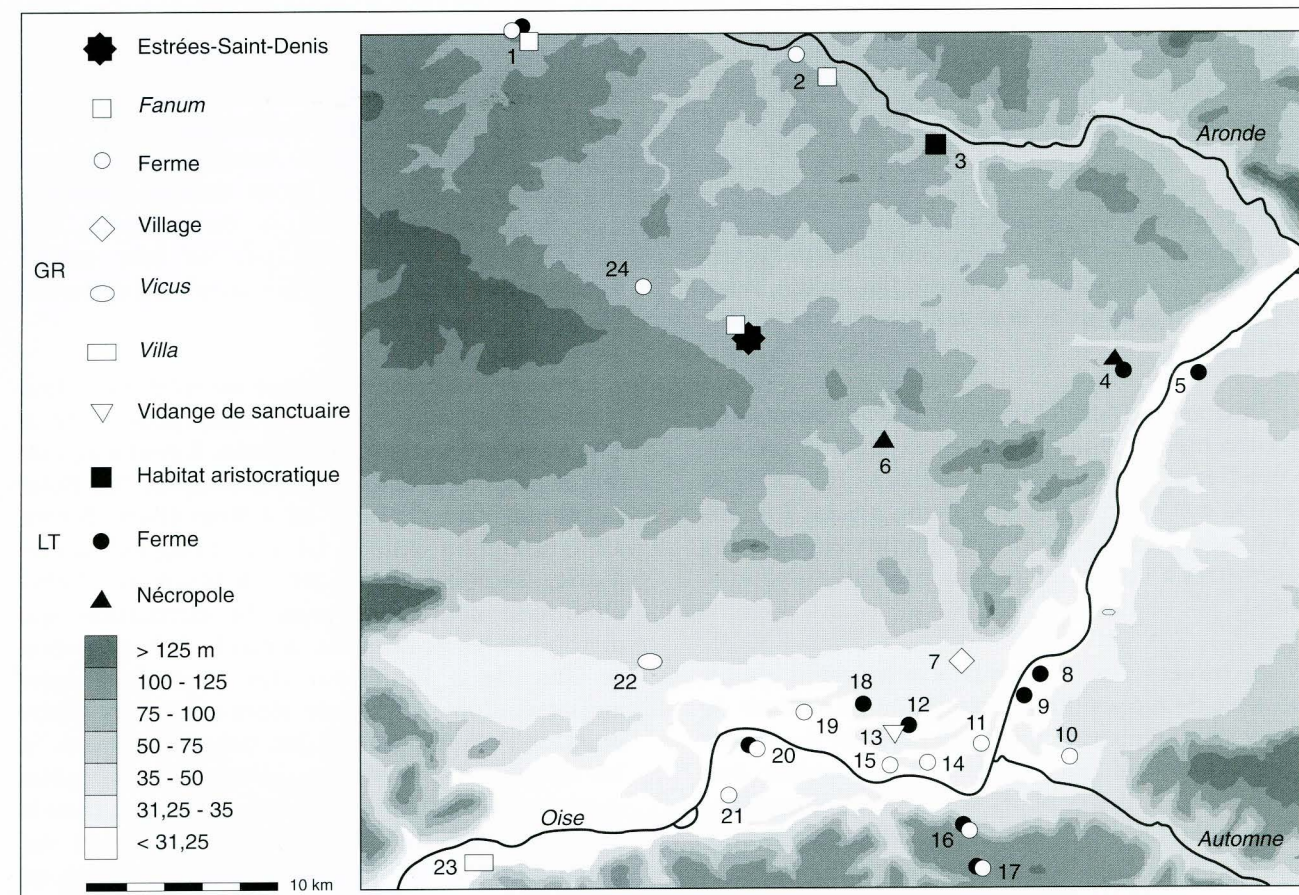


Fig. 2 : Estrées-Saint-Denis (Oise) dans le contexte de La Tène finale et de la période gallo-romaine.

1 - Montier, "Les Noirs Cailloux", ferme, LT D1/D2 et H-E ; 2 - Gournay-sur-Aronde, *oppidum*, LT D2 ? augustéen ; 3 - Montmartin, "La Fosse Muette", habitat aristocratique, LT C1/D1 ; 4 - Jaux "Le Camp du Roi", ferme et incinérations, LT D1 ; 5 - Lacroix-Saint-Ouen, "le Pré des Îles", artisanat, LT C2/D1 ; 6 - Canly, "Les Trois Noyers", incinérations, LT D1 ; 7 - Longueil-Sainte-Marie, "Le Bois Harlé", village, fin du I<sup>er</sup>/milieu du III<sup>e</sup> siècle ; 8 - Verberie, "La Plaine d'Herneuse II" ferme, LT C2/D1 ; 9 - Verberie, "La Plaine d'Herneuse I", ferme, LT D ; 10 - Verberie, "La Main Fermée", ferme, première moitié du I<sup>er</sup> siècle ; 11 - Longueil-Sainte-Marie, "Le Barrage", ferme, de -20 au II<sup>e</sup> siècle ; 12 - Longueil-Sainte-Marie, "L'Orméon", ferme, LT C1/D1 ; 13 - Longueil-Sainte-Marie, "l'Orméon II", vidange de sanctuaire, fin III<sup>e</sup> siècle ; 14 - Longueil-Sainte-Marie, "La Butte de Rhuis", ferme, milieu du I<sup>er</sup> siècle jusqu'au III<sup>e</sup> siècle ; 15 - Longueil-Sainte-Marie, "Les Gros Grès IV", ferme/relais, de -30 jusqu'au III<sup>e</sup> siècle ; 16 - Verberie, "La Plaine Saint-Germain", ferme, LT C1/D1, LT D2 ? de -30 jusqu'au III<sup>e</sup> siècle ; 17 - Verberie, "Le Grand Rayaumont", ferme, LT D2/I<sup>er</sup> siècle ; 18 - Chevières, "La Plaine du Marais", ferme, LT C/D ; 19 - Houdancourt, "Le Pont à Brebis", ferme, du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle ; 20 - Pont-Sainte-Maxence, "Le Joncquoire", ferme, LT D, de -20 au III<sup>e</sup> siècle ; 21 - Pontpoint, "Le Fond de Rambourg", ferme, du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle ; 22 - Saint-Martin-Longueau, *vicus*, du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle ; 23 - Verneuil-en-Halatte, "Le Bufosse", *villa*, de -30 au V<sup>e</sup> siècle ; 24 - Rouvilliers, "Le Clos d'Elogette", ferme, fin I<sup>er</sup> siècle jusqu'au V<sup>e</sup> siècle.

Saint-Germain", a fourni un réseau de fossés et un petit enclos de La Tène D1 (FÉMOLANT, 1991 ; FÉMOLANT & MALRAIN, 1996, p. 49-50). Sur la même commune, mais au niveau de la plaine alluviale, est reconnue une autre ferme bien conservée, de la transition La Tène C2/D1 à "La Plaine d'Herneuse II". Son étude a permis de mettre en valeur l'organisation spatiale (MALRAIN, 2000 ; MALRAIN *et al.*, 2000). Les autres établissements ruraux de la vallée demeurent souvent plus érodés et leur datation s'avère moins précise (La Tène D) ou incertaine. La trame de ce réseau est pourtant dense, puisque nous disposons des exemples de Chevières, "La Plaine du Marais" (MALRAIN, 1991a), de Longueil-Sainte-Marie, "L'Orméon" (GAUDEFRY, 1996), de Pont-Sainte-Maxence, "Le Joncquoire" (MALRAIN & MARÉCHAL,

1995a et b) et de Verberie, "La Plaine d'Herneuse" (PINARD, 1996b). Dans ce dernier cas, il est possible de reconnaître l'enclos à l'intérieur duquel se positionnent les plans de plusieurs édifices et de quelques fosses. Plus en amont de la vallée, à Lacroix-Saint-Ouen, "Le Pré des Îles", le mobilier associé à de petits enclos quadrangulaires permet de reconnaître une éventuelle zone artisanale, liée au travail du métal (MALRAIN, 1991b).

Les contextes bien documentés pour La Tène D2 s'avèrent plus rares. Le site de Montiers, "Les Noirs Cailloux" reste toujours occupé alors que Jaux et Montmartin sont déjà abandonnés. À Verberie, "La Plaine d'Herneuse" et "La Plaine de Saint-Germain", les occupations paraissent plus discrètes.

*A contrario*, sur le plateau, l'établissement de Verberie, "Le Grand Royaume" semble fondé durant cette période (FÉMOLANT & MALRAIN, 1996, p. 42-43). Ces sites correspondent toujours à des fermes.

Pour cette phase, il n'existe pas d'*oppidum* avéré dans la région (FICHT, 1996). En effet, celui supposé de Gournay-sur-Aronde ne semble pas occupé avant la période augustéenne et ne rend pas compte d'une fortification.

Le domaine cultuel reste paradoxalement sous-documenté car, si l'on excepte l'exemple d'Estrées-Saint-Denis, seul un sanctuaire daté de La Tène D1/D2 a été fouillé, partiellement, à Saint-Just-en-Chaussée, sur la vallée de l'Arré, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest du secteur présenté (BRUNAUX, 1995).

À travers ces différents exemples, il paraît possible de reconstituer la structuration spatiale de la société laténienne. Plusieurs niveaux de fermes sont clairement représentés ; elles semblent être contrôlées par des habitats aristocratiques et, éventuellement, les *oppida* (MALRAIN, 2000 ; MALRAIN & PINARD, 2000).

La transition avec la période gallo-romaine s'effectue enfin sans bouleversement (PINARD *et al.*, 1999).

### Le contexte gallo-romain

La période gallo-romaine précoce débute au plus tôt vers 30 av. J.-C., dans la région. Le site du "Grand Royaume" paraît connaître un *continuum* jusque sous Claude/Néron. Cela semble être aussi le cas à Montiers où les limites imposées à la fouille ne permettent pas, cependant, de statuer sur la fonction du site. À Verneuil-en-Halatte, "Le Bufosse", l'extension de la zone fouillée a limité l'étude du contexte laténien. Néanmoins, la *villa* semble appartenir aux exemples de création les plus précoces (COLLART, 1991 et 1996). La même chronologie transparaît aussi à Verberie, "La Plaine de Saint Germain" pour une occupation cette fois plus modeste (FÉMOLANT, 1996, p. 126).

Dans la vallée de l'Oise, les différentes fermes apparaissent un peu plus tard, vers 20/10 avant J.-C., que ce soit à Pontpoint, "Le Joncquoire" (MALRAIN & MARÉCHAL, 1995b) ou Longueil-Sainte-Marie, "Le Barrage" (MARÉCHAL, 2000 ; MARÉCHAL *et al.*, 1999). Toutefois, le site de Longueil-Sainte-Marie, "Les Gros Grès IV", lui aussi modeste, est fondé aux alentours de 30 avant J.-C (BRULEY-CHABOT *et al.*, 1996). Il se positionne au point de rencontre de l'Oise et d'un chemin le traversant ; il dispose

d'une structuration spatiale spécifique et recèle un « dépôt » monétaire. Tout concourt à percevoir, dans cet exemple, un établissement au statut particulier. Ces différents établissements, parfaitement adaptés au contexte humide environnant (MARÉCHAL, à paraître), vont ensuite perdurer durant trois siècles. Le cas de Verberie, "La Main Fermée" demeure, par sa très courte durée d'occupation (un demi-siècle), exceptionnel (MARÉCHAL, 1999).

Après cette première phase de création, il faut attendre la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle pour observer une nouvelle vague de fondations. Il peut s'agir de fermes comme à Longueil-Sainte-Marie, "La Butte de Rhuis" (BONIN, 1988) ou à Rouvilliers (BONIN, 1991) ou d'un village tel que Longueil-Sainte-Marie, "Le Bois Harlé" (LEPETZ & MARÉCHAL, 1996). Organisée selon des axes de circulation qui distribuent les maisonnées, la maille de l'occupation se densifie à l'intérieur des limites de cette agglomération au II<sup>e</sup> siècle, alors que le parcellaire attendant s'étend, quant à lui, progressivement. Si les autres sites, modestes, constituent des pôles autonomes avec leur propre réseau fossoyé, dans le cas du village du "Bois Harlé", l'extension sur plusieurs dizaines d'hectares amène la mise en place d'un parcellaire étendu sur une zone vierge d'implantations.

Malheureusement, des précisions chronologiques manquent sur certains sites très mal préservés, comme à Houdancourt, "Le Pont à Brebis", Pontpoint, "Le Fond de Rambourg" et Pont-Sainte-Maxence, "Le Grand Bosquet" (GAUDEFRY *et al.*, 1992 ; MARÉCHAL, 1994 ; PINARD, 1996a).

Tous les sites prolongent leur existence jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, mais quasiment aucun au-delà de cette période. Les abandons ne sont pas synchrones et s'étalent sur la première moitié du siècle. À Longueil-Sainte-Marie, "L'Orméon", la vidange de sanctuaire du dernier quart du III<sup>e</sup> siècle reste une exception tant chronologique que par son statut cultuel (GAUDEFRY & LEPETZ, 2001 ; LEPETZ, 2000). Le site de Rouvilliers, encore occupé au IV<sup>e</sup> siècle, se situe sur le plateau, donc dans un contexte différent.

Il reste délicat d'interpréter ces abandons. Il pourrait simplement s'agir d'un problème de conservation des vestiges, mais aussi d'une redistribution spatiale, d'une concentration des sites sur d'autres secteurs. D'ailleurs, les prospections de Jean-Pierre Tymciow sur les plateaux autour de Crépy-en-Valois attestent d'une occupation importante, en particulier pour le IV<sup>e</sup> siècle (TYMCIOW *et al.*, à paraître).

Pour la région, nous disposons donc d'une pluralité de types d'implantations, classés selon des critères hiérarchiques et/ou fonctionnels. Au bas de l'échelle se place les fermes modestes, puis les sites relais, les agglomérations et enfin les *villae*. Toutefois, il est clair que dans ce réseau certains sites ne sont pas reconnus, de même que les voies d'échanges (même si l'Oise constitue certainement un axe majeur).

Par ailleurs, alors que la vallée s'avère très documentée sur les aspects de la vie quotidienne, le monde funéraire et cultuel nous échappe. Or ces vestiges sont perçus sur le plateau. Les fouilles de Gournay-sur-Aronde, "Le Parc" et d'Estrées-Saint-Denis livrent les plans de *fana*. À Montiers, "Les Noirs Cailloux", deux *fana* ont aussi été perçus par photographie aérienne (VASSELLE, 1978).

Les prospecteurs aériens ont reconnu plusieurs *villae* monumentales (état tardif ?) sur ces plateaux crayeux, alors qu'elles semblent absentes de la moyenne vallée de l'Oise. Il peut s'agir d'un problème de visibilité sur des sols très distincts, mais cela peut aussi, éventuellement, traduire une répartition différentielle des types d'habitats.

Les fouilles de ces dernières années ont permis d'enregistrer de nombreuses informations sur l'évolution de la société entre La Tène finale et la période gallo-romaine dans cette région, bien documentée par les multiples prospections aériennes. Toutefois, il reste indéniable qu'il existe une disproportion des informations entre les vallées et le plateau, au détriment de ce dernier. Par ailleurs, on soulignera le déficit des connaissances sur les données environnementales, en particulier pour la période gallo-romaine.

### LES FOUILLES DU SITE D'ESTRÉES-SAINT-DENIS

(Pascal QUÉREL)

La parcelle concernée est encadrée par des habitations individuelles et collectives à l'ouest et au nord, par le tracé de l'ancienne voie ferrée à l'est et la rue de l'Abbaye au sud. Cette emprise, dont la surface totale atteint 1,5 ha environ, a été subdivisée en quatre zones principales en fonction de leur sensibilité et des projets de construction (QUEREL, 1996).

L'invention du site revient à Roger Agache qui a identifié le sanctuaire gallo-romain en 1982, lors de prospections aériennes. Depuis cette découverte,

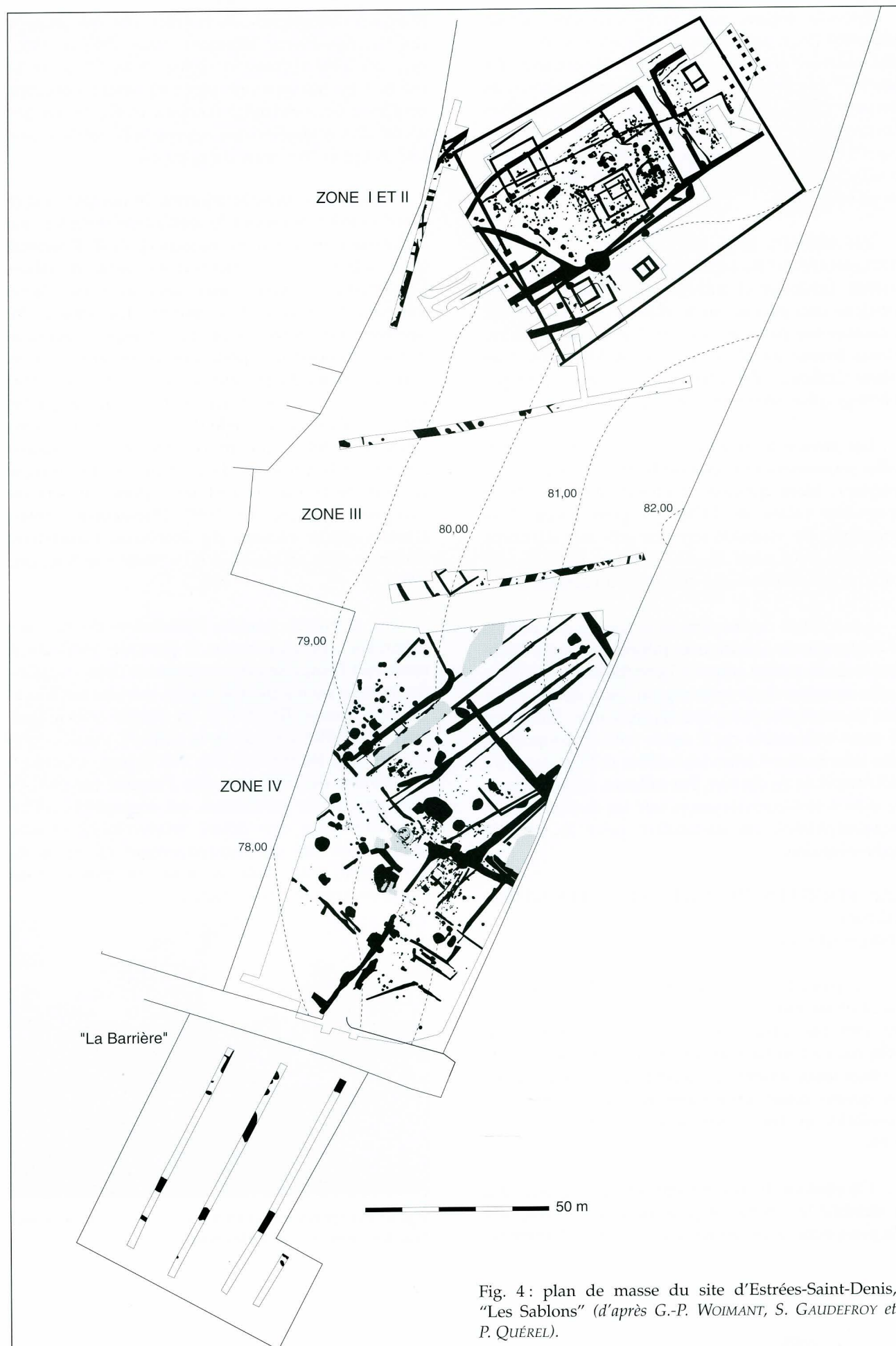
plusieurs campagnes de fouilles ont été menées par Georges-Pierre Woimant entre 1983 et 1987, puis en 1993 (WOIMANT, 1985, 1990, 1991a et b, 1995). Ces travaux ont principalement concerné l'emprise du sanctuaire (zones I et II), où ils ont révélé des vestiges datés depuis le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Jusqu'à une période récente, le contexte exact dans lequel s'inscrivait le sanctuaire restait assez mal connu, bien que les travaux de G.-P. Woimant aient déjà révélé l'existence d'un enclos de développement oriental ; cette structure est datée des périodes suivant la Conquête. L'extension du gisement fut, dans un premier temps, confirmée par les prospections pédestres et aériennes, mais surtout par les diagnostics archéologiques de 1996 et 1998, qui se sont concentrés sur la partie méridionale de la parcelle (QUEREL, 1996, DERBOIS-DELATTRE, 1998). D'ailleurs, d'autres reconnaissances attestaient la présence de mobilier et de vestiges au-delà de la rue de l'Abbaye, donc au-delà de l'emprise fouillée en 1999 (BENREDJEB, 1994). L'intervention récente de Stéphane Gaudéfroy confirme cette proposition (GAUDEFRY & BOUCLÉ, 2001).

Ces dernières années, l'extension de la zone urbanisée contemporaine a presque totalement recouvert l'emprise du sanctuaire et deux tranches de travaux menaçaient la partie méridionale de la parcelle (zones III et IV). La fouille préventive, opérée en 1999, concernait la zone IV, vouée à une construction imminente (fig. 3 et 4, page suivante). Il convient de souligner que l'espace médian, le plus proche du sanctuaire, est susceptible d'être construit dans des délais relativement courts, notamment lors de l'aménagement de voies de circulation, puis avec la mise en œuvre d'un nouveau groupe pavillonnaire.



Fig. 3 : décapages en cours sur la zone IV ; dans ce secteur, les vestiges sont affleurants.



## BIBLIOGRAPHIE

AGACHE R. (1971) - « Informations régionales », *Gallia Préhistoire*, XII, fasc. 2, Éditions du CNRS, Paris, p. 283.

AGACHE R. (1973) - « Résurrection des habitats antiques de l'Oise », *Revue archéologique de l'Oise*, n° 4, Amiens/Compiègne, p. 31-45.

AGACHE R. & BRÉART B. (1975) - *Atlas d'archéologie aérienne de Picardie. Le bassin de la Somme à l'époque protohistorique et romaine*, 2 vol., Société des Antiquaires de Picardie, Amiens.

AGACHE R., BOUCHAIN P. & VIOLET Cl. (1980) « Archéologie aérienne des plaines céréalières de l'Oise. Nouvelles découvertes d'habitats disparus », *Revue archéologique de l'Oise*, n° 18, Amiens/Compiègne, p. 2-8.

BEN REDJEB Tahar (1994) - « Les agglomérations secondaires de Picardie » dans PETIT & MANGIN (dir.) p. 113-121.

BLANCHET J.-Cl. (1991) - « Histoire et avenir de la recherche archéologique dans la région de Compiègne », *Archéologie de la vallée de l'Oise, Compiègne et sa région depuis les origines...*, CRAVO, Compiègne, p. 12-14.

BONIN Th. (1988) - « Longueil-Sainte-Marie "La Butte de Rhuis". Établissement rural gallo-romain », *Archéologie 88. Fouilles et sauvetages dans la moyenne vallée de l'Oise*, CRAVO, Compiègne, p. 116-126.

BONIN Th. (1991) - « L'établissement rural de Rouvillers "Le Clos d'Elogette" », *Archéologie de la vallée de l'Oise, Compiègne et sa région depuis les origines...*, CRAVO, Compiègne, p. 174-175.

BRUNAUX J.-L. (1975) - « Fouille de sauvetage à Gournay-sur-Aronde (Oise). Sépulture de La Tène II », *Revue archéologique de l'Oise*, n°6, Amiens/Compiègne, p.27-31.

BRUNAUX J.-L. (1995) - « Saint-Just-en-Chaussée "Les Rossignols" », *Bilan scientifique 1994*, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 118-119.

BRUNAUX J.-L. & MENIEL P. (1997) - *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. av. J.-C.*, Éd. Maison des sciences de l'Homme, DAF, n° 64, Paris, 272 p.

BRUNAUX J.-L., MÉNIEL P. & POPLIN J.-F. (1985) - *Gournay I. Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum*, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial, Amiens, 268 p.

BRULEY-CHABOT G., MARÉCHAL D. & PISSOT V. (1996) - *Longueil-Sainte-Marie "Les Gros Grès" IV (Oise). Les occupations gallo-romaines*, Rapport d'activité 1995 du programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise, SRA de Picardie, Amiens, p. 389-451.

COLLART J.-L. (1991) - « Une grande villa : Verneuilen-Halatte », *Archéologie de la vallée de l'Oise, Compiègne et sa région depuis les origines...*, CRAVO, Compiègne, p. 169-173.

COLLART J.-L. (1996) - « La naissance de la villa en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce », *De la ferme indigène à la villa romaine*, Actes du deuxième colloque de l'association AGER tenu à Amiens (Somme) du 23 au 25 septembre 1993, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11, Amiens, p.121-156.

DERBOIS-DELATTRE M. (1998) - *Estrées-Saint-Denis (Oise), "Le Moulin des Hayes". Site n° 60.223.001 AH*, Rapport de sondages, SRA de Picardie, Amiens.

FÉMOLANT J.-M. (1991) - « L'établissement rural gaulois de "La Plaine de Saint-Germain" à Verberie (Oise) », *Archéologie de la vallée de l'Oise, Compiègne et sa région depuis les origines*, CRAVO, Compiègne, p. 126-128.

FÉMOLANT J.-M. & MALRAIN F. (1996) - « Les établissements ruraux du deuxième Âge du fer et leur romanisation dans le département de l'Oise », *De la ferme indigène à la villa romaine*, Actes du deuxième colloque de l'association AGER tenu à Amiens (Somme) du 23 au 25 septembre 1993, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11, Amiens, p. 39-53.

FICHTL S. (1996) - « Les fortifications de Gaule Belgique à La Tène finale : une approche des entités régionales », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, Amiens, p. 223-230.

GAUDEFROY S. (1996) - « Longueil-Sainte-Marie "L'Orméon" », *Bilan scientifique 1995*, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p.60-61.

GAUDEFROY S. & BOUCLET T. (2001) - *Estrées-Saint-Denis, "La Barrière". 60223004AH. Rapport d'évaluation*, SRA de Picardie, Amiens.

GAUDEFROY S. & LEPETZ S (2001) - « Le dépôt sacrificiel de Longueil-Sainte-Marie "L'Orméon" (Oise). Un culte de tradition locale sous l'Empire ? » dans VAN ANDRINGA (dir.), *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*, Publications de l'université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, p. 157-192.

GAUDEFROY S. & PINARD E. (1997) - « Les incinérations gauloises de Canly "Les Trois Noyers" »

(Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, n°1/2, Amiens, p. 89-106.

GAUDEFROY S., ANDRIOT B., PINARD E., MARÉCHAL D. & PRODEO F. (1992) - *Pont-Sainte-Maxence "Le Grand Bosquet"*, Rapport d'activité 1991 du programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise, SRA de Picardie, Amiens, p. 87-134.

LEPETZ S. (2000) – « Sacrifices et inhumations de chevaux et de chiens en France du Nord au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. » dans BODSON (éd.), *Ces animaux que l'homme choisit d'inhumer. Contribution à l'étude de la place et du rôle de l'animal dans les rites funéraires*, Actes de la table ronde du 20 mars 1999, Université de Liège, Belgique, p. 93-125.

LEPETZ S. & MARECHAL D. (1996) – « Organisation et fonction du village du Haut-Empire de Longueil-Sainte-Marie (Oise) et de son parcellaire » dans CHOUQUER (dir.), *Les formes du paysage*. Tome 1 – *Études sur les parcellaires*, Archéologie Aujourd'hui, Errance, Paris, p. 57-82.

MALRAIN F. (1991a) – « Les fermes indigènes de Chevrières "La Plaine du Marais" », *Archéologie de la vallée de l'Oise, Compiègne et sa région depuis les origines...*, CRAVO, Compiègne, p. 121-125.

MALRAIN F. (1991b) – « Les structures quadrangulaires des "Pré des Iles" à Lacroix-Saint-Ouen », *Archéologie de la vallée de l'Oise, Compiègne et sa région depuis les origines...*, CRAVO, Compiègne, p. 128-129.

MALRAIN F. (2000) – *Fonctionnement et hiérarchie des fermes dans la société gauloise du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la période romaine : l'apport des sites de la Moyenne Vallée de l'Oise*, Thèse de doctorat, Université de Paris Panthéon-Sorbonne, Paris, 435 p.

MALRAIN F. & MARÉCHAL D. (1995a) – *L'établissement rural de Pont-Sainte-Maxence "Le Jonquoire"*, Rapport d'activité 1994 du programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise, SRA de Picardie, Amiens, p. 160-214.

MALRAIN F. & MARÉCHAL D. (1995b) – « L'établissement rural de Pont-Sainte-Maxence "Le Jonquoire" », *Bulletin intérieur de l'AFEAF*, p. 43-45.

MALRAIN F. & PINARD E. (2000) – « Les enclos sur le territoire des Bellovaques et ses abords », *Revue archéologique de Picardie*, n°1/2, Amiens, p. 179-195.

MALRAIN F., GRANSAR F., MATTERNE V. & LE GOFF I. (1996) – « Une ferme de La Tène D1 et sa

nécropole : Jaux "Le Camp du Roi" », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, Amiens, p. 245-306.

MALRAIN F., MARÉCHAL D. & PINARD E. (1996) - « Occupation du sol et parcellaire dans la moyenne vallée de l'Oise du IV<sup>e</sup> av. au XIV<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. », dans CHOUQUER (Dir.), *Les formes du paysage*. Tome 2 – *Archéologie des parcellaires*, Actes du colloque d'Orléans (mars 1996), Archéologie Aujourd'hui, Errance, p. 21-44.

MALRAIN F., ALEXANDRE S., FRIBOULET M., MARÉCHAL D., SIMON F., PINARD E. & VANGELE F. (2000) – *Les enclos gaulois de Verberie "La Plaine d'Herneuse"*, Rapport d'activité 1999 du programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise, SRA de Picardie, Amiens, p. 95-297.

MARCHAND C. (1991) - « Sanctuaires picards et territoire » *Archéologie Aujourd'hui, Dossiers de Protohistoire*, n° 3, Errance, Paris, p. 14-18.

MARECHAL D. (1994) – « Houdancourt "Le Pont à Brebis" II », *Bilan scientifique 1993*, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 85-86.

MARECHAL D. (1999) – « Verberie "La Main Fermée" » *Bilan scientifique 1997*, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 74.

MARECHAL D. (2000) - « Longueil-Sainte-Marie "Le Barrage" », *Bilan scientifique 1998*, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 74-75.

MARECHAL D. (à paraître) – « La moyenne vallée de l'Oise, un milieu humide : contrainte, adaptation et utilisation de l'eau du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle » dans PETIT (dir.), *Occupation et gestion des zones humides en Gaule au cours de l'Âge du Fer, de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*, Actes de la table ronde de Molesme (Côte-d'Or) tenue les 17 et 18 septembre 1999, 17 p. et 16 fig.

MARECHAL D., MALRAIN F., SIMON F. & VANGELE F. (1999) – *Longueil-Sainte-Marie "Le Barrage". La Ferme du Haut-Empire*, Rapport d'activité 1998 du programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise, SRA de Picardie, Amiens, p. 517-579.

MARQUIS Ph. & BRUNAUX J.-L. (1975) – « Une fosse de La Tène à Verberie (Oise) », *Revue Archéologique de l'Oise*, n°6, Amiens/Compiègne, p. 11-17.

MORIN J.-M. (2000) - « Montiers "Les Noirs Cailloux", Gazoduc Artère des Plateaux du Vexin », *Bilan scientifique 1998*, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 77-78.

PINARDE. (1996a) – « Verberie La Plaine d'Herneuse » », *Bilan scientifique 1995*, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 74-75.

PINARD E. (1996b) – « Pontpoint "Le Fond de Rambourg" » *Bilan scientifique 1995*, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 69-70.

PINARD E., COLLART J.-L., MALRAIN F. & MARECHAL D. (1999) – « De l'architecture à la hiérarchie sociale du V<sup>e</sup> av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. dans la moyenne vallée de l'Oise (Oise) », dans BRAEMER, CLEUZIOU ET COUDART (dir.), *Habitat et société*, XIX<sup>e</sup> rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, éditions APDCA, Antibes, p. 363-382.

QUEREL P. (1996) - *Estrées-Saint-Denis (Oise), "Le Moulin des Hayes" (sanctuaire gaulois et gallo-romain)*. 60.223.001 AH. Rapport de sondage archéologique, SRA de Picardie, Amiens.

TYMCIOW J.-P., GAUDEFROY S., MARÉCHAL D. & PISSOT V. (à paraître) – *L'occupation du sol à la période gallo-romaine dans la région de Crépy-en-Valois (Oise). Bilan de cinq années de prospections pédestres (1994-1998)*.

VASSELLE F. (1978) – « Plusieurs fana relevés dans l'Oise par les prospections aériennes », *Cahiers Archéologiques de Picardie*, n°4, et *Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens, p. 301-304.

WOIMANT G.-P. (1980) - « Aperçu sur l'archéologie historique de la région de Compiègne », *Revue archéologique de Picardie*, n°19, Amiens, 15-29.

WOIMANT G.-P. (1990) - « Beauvais, "Les Aulnes du Canada" : Viereckschanze ou l'enceinte quadrangulaire ? », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, Amiens, p. 27-96.

WOIMANT G.-P. (1991a) - « Organisation spatiale et chronologie du sanctuaire d'Estrées-Saint-Denis », *DP3*, p. 164-168.

WOIMANT G.-P. (1991b) - « Estrées-Saint-Denis "Le Moulin des Hayes", *Archéologie de la Vallée de l'Oise : Compiègne et sa région depuis les origines*, Catalogue de l'exposition de Compiègne, 16 au 23 février 1991, Compiègne, CRAVO, p. 158-159.

WOIMANT G.-P. (1996) - *L'Oise 60, coll. Carte archéologique de la Gaule*, PROVOST (dir.), Académie des Inscriptions et Belles lettres, Paris, 570 p.